



RÉCITS DES ÉVÈNEMENTS FUTURS



(c) Kim Lan Nguyen Thi

MISE EN SCÈNE, ÉCRITURE ADRIEN BÉAL

COLLABORATION, PRODUCTION FANNY DESCAZEUX

JEU, ÉCRITURE BENOIT CARRÉ, BÉNÉDICTE CERUTTI, CHARLOTTE CORMAN, LIONEL GONZALEZ ET ZOUMANA MEÏTÉ

SCÉNOGRAPHIE KIM LAN NGUYEN THI

COSTUMES BENJAMIN MOREAU

LUMIÈRES JÉRÉMIE PAPIN

CRÉATION VIDÉO JÉRÉMIE SCHEIDLER

COMPAGNIE

THÉÂTRE DÉPLIÉ
www.theatredeplie.fr

Le Théâtre Déplié est compagnie associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN.

Contact production/diffusion

Fanny Descazeaux 06 87 01 03 20 | fanny.descazeaux@theatredeplie.fr

RÉCITS DES ÉVÈNEMENTS FUTURS

TOURNÉE 2017

6 AVRIL > L'HECTARE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE VENDÔME (41)

11 AVRIL > THÉÂTRE D'AURILLAC (15)

18 ET 19 MAI > L'HEXAGONE, SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN (38)

EN MAI > THÉÂTRE EN MAI, THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE, CDN (21)

Durée du spectacle 1h20

Le spectacle a été créé en octobre 2015 au Studio-Théâtre de Vitry.

Production Compagnie Théâtre Déplié

Coproduction Théâtre de Vanves, Studio-Théâtre de Vitry et Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, TANDEM DOUAI-ARRAS

Coréalisation L'Échangeur - Cie Public Chéri

Avec le soutien d'Arcadi Ile de France.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

Avec le soutien du Fonds de dotation Porosus.

Avec le soutien de Lilas en scène, de la Ville des Lilas, du Théâtre du Garde Chasse et du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis dans le cadre d'une résidence partagée en 2015.

Avec l'aide à la création de l'Adami.

Ce spectacle bénéficie de septembre 2016 à août 2018 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi Île-de-France, Culture O Centre, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène – Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne.



POROSUS
FONDS DE DOTATION



la culture avec
la copie privée



L'invention de la bombe atomique, arme absolue, et les préoccupations écologiques actuelles font apparaître une réalité nouvelle, celle selon laquelle l'humanité peut sa propre fin, et qu'elle la prépare. Cette idée place l'individu face à la question de sa responsabilité. Plus largement, toutes les catastrophes qui nous environnent défient notre capacité de représentation, d'imagination. Comment appréhender un horizon catastrophique? Comment vivre avec ?

C'est en partant de ces questions, et en prenant notamment appui sur l'œuvre du philosophe Günther Anders, que nous avons imaginé une série de fictions théâtrales.

Dans un même lieu, cinq personnes jouent, rejouent, traversent ou sont traversées par des situations qui les relient à des catastrophes. Ces situations, très concrètes, ont toutes en commun de nous placer face à des horizons incertains, qui parfois concernent un seul individu, parfois la population d'une ville, parfois l'humanité tout entière.

Par ce jeu de rapports entre différentes échelles d'humanité, et en mettant l'enjeu de l'imagination au cœur de chaque fiction, le spectacle tente de saisir une part du vertige qui définit notre lien au monde, fait de contradictions, d'impuissance et de puissance.



(c) Kim Lan Nguyen Thi

« Si chaque jour, exactement à la même heure, on faisait la même chose, comme un rituel inaltérable, systématique, chaque jour, toujours à la même heure, le monde serait changé. Quelque chose changerait, il ne pourrait en être autrement. Supposons que tu te réveilles, tu te lèves à sept heures précises, tu vas dans la salle de bain, tu remplis un verre d'eau dans le robinet et tu le verses dans les toilettes. C'est tout. » Andrei Tarkovski, Le Sacrifice

NOTE D'INTENTION (novembre 2014)

La question du rapport de l'individu au monde, et de son engagement dans le monde, et la question de l'écriture, particulièrement au théâtre, pour moi, sont liées. Je constate que ces questions ne cessent de me mettre au travail, qu'elles sont impérieuses, et qu'elles créent la nécessité de tous mes travaux de mise en scène. C'est le cas pour ce projet de création qui part d'une intuition, et qui prendra forme au fil du travail.

UN HORIZON DE CATASTROPHES

L'intuition qui est à l'origine de cette nouvelle création, à partir de laquelle commence ma recherche, est un sentiment ambiant, celui qu'aujourd'hui, la perspective commune pour tous les individus prend l'apparence d'une catastrophe pour l'humanité. L'invention au XXe siècle de l'arme atomique, arme absolue, et les préoccupations écologiques actuelles ont amené une réalité nouvelle, celle selon laquelle l'humanité peut sa propre fin, et qu'elle la prépare.

Ces nouvelles données avec lesquelles il nous faut vivre résonnent avec le souvenir des grandes catastrophes du XXe siècle et placent toutes l'individu face à la question de sa responsabilité. Comment appréhender cet horizon ?

« Maintenant on pourrait presque enseigner aux enfants comment la planète va mourir, non pas comme une probabilité mais comme l'histoire du futur. On leur dirait qu'on a découvert des feux, des brasiers, des fusions, que l'homme avait allumé et qu'il était incapable d'arrêter. Que c'était comme ça, qu'il y avait des sortes d'incendies qu'on ne pouvait plus arrêter du tout. » Marguerite Duras, Entretien, Le Matin, 4 juin 1986

L'INDIVIDU FACE À LA CATASTROPHE

Le travail que je souhaite faire ne s'attachera pas à utiliser le théâtre pour alerter ou pour dénoncer le désastre. Il ne s'agira pas de porter une parole ou de décrire scientifiquement les raisons qui mènent à la catastrophe. Je me pencherai avec mon équipe sur l'être humain et sur les enjeux qui se dessinent pour lui dans le monde tel qu'il se présente. Il s'agira de saisir aussi précisément que possible l'état humain propre à cette situation. Je souhaite penser les différentes perspectives catastrophiques (écologique, nucléaire, terroriste, ...) comme un ensemble, plutôt que de les distinguer par leurs spécificités. Cet ensemble forme un phénomène prégnant pour

l'être humain, qui nécessite qu'il redéfinisse son rapport au monde. Nous étudierons donc, entre autres, la manière dont la question du « mal » est posée, ainsi que le paradoxe qui appelle l'homme à se responsabiliser tout en le maintenant dans un état de sidération.

Le plateau de théâtre sera le support sur lequel nous mettrons en jeu les conflits qui peuvent animer l'individu face aux autres et face à lui-même dans un monde guetté par les catastrophes. L'échelle minuscule de la petite communauté qui occupe une salle de spectacle, au regard de l'humanité, m'intéresse. Je souhaite travailler dans un rapport de cohérence avec ces dimensions qui orienteront la nature des relations – relation au public, relation entre les acteurs, entre les membres d'une équipe, relation à soi. Le cadre fictionnel que nous nous donnerons (fable, contexte ou personnages) devra également répondre à cette idée, et s'inspirer de ce qu'en dit Günther Anders :

« Il se peut que certains en sachent plus que nous sur la bombe, et même beaucoup plus. Mais quelles que soient nos connaissances, aucun d'entre-nous ne dispose d'un « savoir » qui serait à la mesure de ce que pourrait être une guerre atomique : le général et le président n'en savent pas plus que le fantassin et l'homme de la rue. Car le décalage entre savoir et comprendre ne tient aucun compte des personnes ni du rang qu'elles occupent dans la société. Aucun de nous ne fait exception. » Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*

DES SENTIMENTS INADAPTÉS

Le théâtre que nous cherchons, toujours, se doit de questionner la représentation : l'espace, le jeu des acteurs, la place faite aux spectateurs, ce qui est donné à regarder. Ici, la mise en question de la notion de représentation activera pleinement notre sujet. Nous serons face à l'impossibilité humaine de se représenter les conséquences de l'apocalypse. Cette limitation de l'imagination, mais aussi des sentiments qui vont avec, est un enjeu fondamental de notre rapport à la catastrophe, et est dû, selon Anders, au décalage qui s'est créé progressivement entre les capacités de productions de l'homme et ses capacités à ressentir, qui n'ont pas suivi la même évolution :

« S'il en est ainsi, la seule tâche morale décisive aujourd'hui, dans la mesure où tout n'est pas encore perdu, consiste à éduquer l'imagination morale, c'est-à-dire à essayer de surmonter le « décalage », à ajuster la capacité et l'élasticité de notre imagination et de nos sentiments à la disproportion de nos propres produits et au caractère imprévisible des catastrophes que nous pouvons provoquer, bref, à mettre nos représentations et nos sentiments au pas de nos activités. » Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*

Voilà, à ce stade du travail, le point sensible vers lequel je souhaite faire tendre les différents éléments de notre recherche. Comment mettre en jeu, par le théâtre, la nécessité politique que l'homme se rattrape lui-même, en développant ses sentiments et son imagination. Que compose-t-il, et vers où regarde-t-il, lorsque son imagination a atteint ses limites. C'est une expérience à faire, par le plateau, sans cesser de confronter les subjectivités, les pensées de chacun.

ÉCRIRE

C'est d'abord par les grands penseurs de la catastrophe que nous étudierons notre sujet, en commençant par Hannah Arendt, Günther Anders ou Hans Jonas. Nous nous appuierons aussi sur les écrits de Jean-Pierre Dupuy dont le point de vue est actuel et place l'individu au centre de la question. Ces lectures, ainsi qu'une recherche dans le cinéma et la littérature me permettront de préciser la problématique, de cerner le sujet. Elles constitueront également une matière commune, choisie, pour les acteurs et l'ensemble de l'équipe.

L'objet du travail de recherche avec les acteurs au plateau sera l'élaboration d'une fiction théâtrale.

Elle s'inventera progressivement en relation avec le dispositif de représentation, que nous inventerons lui aussi. Nous la construirons par des allers-retours entre un cadre que je donnerai, et des propositions des acteurs sous forme d'improvisations ou de textes. Cette manière a moins pour but la profusion d'idées et de propositions autour de notre sujet qu'une mise en relation aigüe des subjectivités de l'équipe. Nous nous efforcerons d'imaginer à plusieurs la fiction. Par là, nous approfondissons le processus expérimenté lors de notre dernière création, *Le Pas de Bême*. Nous sommes partis d'un roman de 1952 de Michel Vinaver, *L'Objecteur*, et nous avons écrit avec les trois acteurs une fiction pour aujourd'hui. Ce chemin vers une nouvelle fiction a imposé à notre travail d'être rigoureux face au sujet, de le traiter sans détour.

Il s'agit de produire un théâtre de pensée, en passant par une représentation théâtrale active et sensible. L'articulation entre le politique et l'intime guidera notre travail, ce que cette élaboration avec les acteurs permettra.

Cet enjeu de l'écriture d'une fiction, qui induira ici de trouver la manière de raconter et de représenter, cet effort d'imagination à plusieurs est pour moi l'enjeu principal du travail. Il justifie à lui-seul que nous partions de presque rien, d'une intuition, que nous travaillions à partir d'un sentiment pas encore formulé, ou pas encore clairement. Cet effort d'imagination, c'est la responsabilité que nous nous donnons.

Adrien Béal, novembre 2014



(c) Kim Lan Nguyen Thi



(c) Kim Lan Nguyen Thi

L'ÉQUIPE

ADRIEN BÉAL a étudié le théâtre à l'université Paris III et au cours de différents stages en jeu ou en mise en scène. En 2004, il intègre comme comédien la compagnie Entrées de Jeu spécialisée dans le théâtre d'intervention, dirigée par Bernard Grosjean. C'est le début d'un long compagnonnage. Parallèlement, il se consacre à la mise en scène, et après une première expérience en collectif, il crée rapidement la compagnie Théâtre Déplié avec laquelle il développe ses propres projets.

Il met en scène des textes de Michel Vinaver (*Dissident, il va sans dire*), de Roland Schimmelpfennig (*Une nuit arabe*) et de Henrik Ibsen (*Le Canard sauvage*). Il dirige également des lectures et mises en espace de texte de Guillermo Pisani et Oriza Hirata.

A partir de 2010, il ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs.

Il crée avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (Atelier du plateau, puis tournée). Puis il poursuit son travail sur Roland Schimmelpfennig avec *Visite au père* (Th. de Vanves, Echangeur, 2013) et *La Trilogie des animaux* (projet en cours, 2017). En 2014, avec la création au plateau du *Pas de Bême* (Th. De Vanves, La Loge) et la mise en scène de la pièce *Les Voisins* (Festival de Villeréal), il revient de deux manières différentes à l'écriture de Michel Vinaver.

Depuis 2009, Adrien Béal collabore régulièrement à la mise en scène d'autres projets, comme assistant ou dramaturge, avec Guillaume Lévêque, Stéphane Braunschweig, Damien Caille-Perret, Julien Fisera, Juliette Roudet, Guillermo Pisani. Il travaille aussi occasionnellement comme acteur, notamment avec Thomas Quillardet. Enfin, il anime de nombreux ateliers, principalement auprès d'adolescents, et participe entre autres au programme « Education et proximité » mené par la Colline – Théâtre National depuis 2013.

BENOIT CARRÉ s'est formé au Studio-théâtre d'Asnières puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Muriel Mayette), Benoit Carré a travaillé au théâtre avec Jacques Osinski (*Richard II*), Antoine Caubet (*Les fusils de la mère Carrar*), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre*), Lionel González (*la Moschetta, Sganarelle ou le cocu imaginaire*), Karine Tabet (*L'île des esclaves, Mort accidentelle d'un anarchiste*), Sylvain Creuzevault (*Baal, Le père Tralalère, Notre Terreur, Le Capital et son singe*), Jeanne Candell (*Some kind of monster*). Il a également travaillé au cinéma sous la direction de Valérie Donzelli (*La reine des pommes, La guerre est déclarée, Main dans la main, Marguerite et Julien*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*) et à la télévision avec Nicolas & Bruno (*Le bureau*), Philippe Bérenger (*Guy Môquet, Mon père dort au grenier*).

BÉNÉDICTE CERUTTI Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du TNS. Elle intègre la troupe du TNS en 2004 et participe à la création de *Brand* d'Ibsen mes S. Braunschweig et de *Titanica, la robe des grands combats* d'Harrison mes C. Duparfait. Elle travaille ensuite sous la direction d'A. Guillet pour *Penthésilée paysage* d'après Kleist et Müller, puis sous la direction d'E. Vigner pour *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Duras et également pour *Othello* de Shakespeare. Elle travaille avec O. Py dans *Orestie* d'Eschyle. Puis elle retrouve S. Braunschweig pour *Les trois soeurs* de Tchekhov et pour *Maison de poupée* d'Ibsen. Elle joue dans *La nuit des rois* avec J-M Rabeux. En 2011 elle joue dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mes F. Fisbach. Elle reprendra *Maison de poupée* cette fois ci mes par J-L Martinelli. Avec S. Chavrier elle créera *Epousailles et repréailles* d'après Levin, *Crash* d'après Ballard et *Plage Ultime* au festival d'Avignon en 2012. Avec A. Béal dans *Visite au père* de Schimmelpfennig, et de nouveau avec E. Vigner dans *le Procès Brancusi*.

En 2013 elle retrouve F. Fisbach au festival d'Avignon pour *Corps* d'après A. Badéa.

Elle joue ensuite *Aglavaine et Sélysette* de Maeterlinck sous la direction de C. Pauthe et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par E. Vigner.

Elle travaille également avec l'artiste Rémy Yadan sur différentes performances comme *Les fumeurs noirs* présenté à Artdanthé en 2014. Elle crée en 2015 avec J. Fisera *Eau sauvage* de Mréjen.

Au cinéma elle travaille avec B. Cohen, M. Laleu, R. Edzard et C. Cogitore.

CHARLOTTE CORMAN étudie au Conservatoire de Paris (CNSAD 2006) où elle travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Mario Gonzales et Matthias Langhoff ; elle passe une année à la London Academy of Music and Dramatic Art de Londres (LAMDA). Elle fait des stages avec Joseph Nadj, Ariane Mnouchkine, Alexandre Del Perrugia et Laurence Mayor, Pascal Luneau et Régis Mardon, Joël Pommerat.

A la radio elle enregistre des rôles dans des dramatiques et des feuilletons pour BBC4, France Culture et France Inter. Au Cinéma elle joue dans *Paris* de Cédric Klapisch, Malher dans *304*, long métrage de Pascal Luneau, Betty dans le moyen métrage *La ménagerie de Betty* d'Isabelle Mayor ainsi que dans des courts métrages d'Isabelle Mayor, Cyprien Vial et Luca Governatori. En 2010, elle est sélectionnée «Talents Cannes» de l'ADAMI.

Au théâtre, elle joue dans des spectacles de Laurent Gutmann (*Terre Natale*), Jorges Lavelli (*Himmelveg*), Didier Ruiz (*La guerre n'a pas un Visage de Femme*), Julia Vidit (*Fantasio*), Aurélie Leroux (*Pas encore Prêt*), Jean-Pierre Vincent (*Meeting Massera*), Adrien Béal (*Visite au père*), ou Anne-Margrit Leclerc (*Marguerite Duras*) ou dans les créations collectives de La Vie Brève (*A Memoria Perduda*, *Entre chien et loup*) ainsi que dans des spectacles de Jeanne Candel (*Icare*, *Nous Brûlons*, *Montre moi ta PinaB*, *Le Gout du Faux et autres chansons*) ainsi que dans *Le Pas de Bême*, création collective d'Adrien Béal.

FANNY DESCAZEUX travaille en collaboration avec Adrien Béal depuis 2009.

Après être passée par la Colline – Théâtre National et le festival Jazz à Porquerolles, elle travaille avec Claire Guièze pendant deux ans au sein du petit bureau comme chargée de production. Elle collabore comme administratrice de production et chargée de diffusion avec différents artistes depuis 2010, notamment avec le Collectif Jakart, Lucie Berelowitsch – Compagnie Les 3 sentiers (2010-2013) et récemment avec Joris Avodo et Fanny Santer – Jackie Pall Theater Group.

Elle travaille également comme assistante à la mise en scène notamment avec Thomas Quillardet (*Les Autonautes de la Cosmoroute*, *L'Histoire du rock par Raphaèle Bouchard*).

En parallèle, elle co-fonde en 2014 avec Sabrina Fuchs et Fanny Spiess, le bureau d'accompagnement Les aiguilleuses.

LIONEL GONZALEZ suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'Ecole Jacques Lecoq (1998-2000).

Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, Le Balagan' (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué.

En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est ainsi qu'il rencontre Sylvain Creuzevault, avec qui commence une étroite complicité artistique, qui accompagnera toute l'histoire du D'ores et déjà. Pendant 7 ans, ils font plus d'une dizaine de projets ensembles dont notamment, *Visages de Feu* de Marius von Mayenburg, *Baal* de Brecht, *Le père tralalère*, et *Notre terreur*, deux créations collectives.

Quand D'ores et déjà est dissous en 2011, il s'exile pour participer à un laboratoire autour de Pirandello, pendant deux ans, avec Anatoli Vassiliev.

Depuis 2013, il participe aux nouvelles créations de Jeanne Candel dans La Vie Brève.

ZOUMANA MEÏTÉ Formé au théâtre de rue (Compagnie Moz'art) et à l'improvisation théâtrale (Compagnie Déclat théâtre), il développe depuis ses débuts à Trappes en 1997, une pratique de comédien singulière.

Toujours à la recherche d'un théâtre au coeur de la société, il donne de nombreux ateliers, puis suite à une rencontre avec Bernard Grosjean au cours de son DEUG d'études théâtrales à l'université Paris III, il intègre en 2002 la compagnie Entrées de jeu, spécialisée dans le théâtre d'intervention.

En parallèle, il s'initie à des techniques aussi variées que le jeu masqué, le clown ou le buto, et pratique des arts martiaux tels que le Kalari payat et le Tai-jitsu qui lui permettront de développer un jeu corporel tout en maîtrise et en inventivité. Il poursuit cette recherche autour du corps et de l'espace, en intégrant en 2007 le Laboratoire d'études du mouvement de l'école Jacques Lecoq. Dans la continuité de cette recherche, il participe à la fondation de la compagnie Pavlov qui jouera le spectacle *Vertige / Vestige* à Los Angeles.

En 2010, après plusieurs années de collaboration sur des ateliers d'improvisation avec David Farjon, ils fondent ensemble la Cie Légendes Urbaines. Leur spectacle *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs là* qu'ils co-écrivent, mettent en scène et jouent sera créée en Janvier 2013 au théâtre de Vanves. Zoumana Meïté y explore avec David Farjon la dimension intime et politique des frontières imaginaires de l'identité banlieusarde.

BENJAMIN MOREAU Après avoir suivi la formation Scénographie-Costume à l'École du TNS (2005-2008), il crée des costumes pour des spectacles de Marie Rémond, Caherine Hargreaves, Adrien Béal (*Visite au père*), Julien Fisera et Lucho Smit pour Galapiat Cirque, Les compagnies du Détour et Voix public. Il collabore régulièrement avec Richard Brunel, ainsi qu'avec la compagnie des Hommes Approximatifs sur les mises en scène de Caroline Guiela Nguyen. Il participe aux éditions 2011, 2012 et 2013 du Festival des Nuits de Joux comme scénographe-costumier sur des spectacles mis en scène par Rémy Barché, Guillaume Dujardin, Gilles Granouillet et Raphaël Patou.

Il a récemment créé les costumes de *Elle Brûle* (Cie Les Hommes Approximatifs), et de *Avant que j'oublie* de Vanessa van Durme, mis en scène par Richard Brunel.

KIM LAN NGUYEN THI vit et travaille entre Paris et Bruxelles.

Plasticienne et scénographe, elle est titulaire d'un diplôme de scénographie obtenu à l'ENSATT en 2004. Ses interventions artistiques sont aussi bien visibles en galerie d'art contemporain que dans l'espace public et au théâtre.

Une grande partie du travail de Kim lan Nguyễn Thi consiste à interroger les jeux de subordination réciproques entre les modes de représentation et de définition qui nous entourent.

Ses obsessions sont celles d'une femme appartenant à diverses minorités ethniques, sociales et sexuelles pour lesquelles la définition est une question récurrente.

Scénographe, elle utilise régulièrement l'in situ et entraîne le visiteur dans des expériences participatives autour des différentes formes d'expression de l'identité en tentant ainsi d'échapper au processus de fabrication des définitions des uns pour les autres.

Au théâtre, elle a entre autre travaillé comme scénographe avec Richard Brunel, Martin Engler, Blandine Savetier, Catherine Hargreaves, Cyril Hernandez, Véronique Petit, le collectif Jakart, Adrien Béal...

JÉRÉMIE PAPIN se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La flèche et le moineau*, *Les pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu* au festival de Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au TNB et en tournée en Afrique de l'Ouest.

Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel: *L'enfant meurtrier* au Théâtre de l'Odéon, *Le Chat botté*, *Peau d'âne* et *Falstaff* pour Avignon. Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *le Bal d'Emma* et *Elle brûle* au CDN de Valence.

A la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010.

Entre 2010 et 2014, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Eric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'intervention* et *Roméo et Juliette* au Théâtre de la Place à Liège et de Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt* et *Candide*. Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange à Genève, *Son Son* de Nicolas Maury à la comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au Théâtre de Vanves et *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée au TQI. Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *l'Opéra de la Lune* composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Toujours à Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Etienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans un mise en scène de Nicolas Liautard.

Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos Serments* et de Caroline Guiela pour *le Chagrin* tous deux présentés au Théâtre National de la Colline.

JÉRÉMIE SCHEIDLER est titulaire d'un D.E.A. de Philosophie, il est ancien élève de Khâgne au lycée Lakanal de Sceaux, et a travaillé sur le cinéma de David Lynch, les rapports entre documentaire et fiction dans le cinéma des années 70-80, et sur la métaphysique matérialiste de Gilles Deleuze.

Depuis 2008, il collabore avec des artistes de théâtre et des musiciens (Julien Fišera, David Geselson, Caroline Guiela Nguyen, Marie Charlotte Biais, Kristoff K.Roll, Adrien Béal, Nicolas Fagart, Olivier Coyette), en concevant des dispositifs et des écritures « vidéographiques ».

Ses films sont montrés pour des festivals et dans des expositions, et il conçoit un travail de longue durée, un journal filmé, sur internet (<http://hypermnésie.net>).

En décembre 2014, il publie un texte dans la revue *Revue & Corrigée* : *La vidéo dans les arts de la scène, un art de l'aura*.

En avril 2014, il met en scène son premier spectacle, *Un seul été*, d'après *L'Été 80* de Marguerite Duras, et il travaille actuellement à son deuxième spectacle, *Layla*, dans le cadre d'un compagnonnage avec le metteur en scène Dieudonné Niangouna.

PRESSE



MEDIAPART

Ça ne fait pas un pli, il faut compter avec la compagnie Théâtre Déplié

Où allons-nous ? Quelles seront les conséquences de telle décision prise ou celle de telle autre sans cesse différée ? De quel futur Hiroshima est-il le nom ? Autant de questions qui traversent « Récits des événements futurs », le nouveau spectacle de la compagnie Théâtre déplié. [...]

Un espace quelque peu fantasmagique qui met en évidence le vivant : le corps des acteurs. Tout se passe en intérieur (cuisine, salon, bureau, chambre, autant d'espaces que rien ou presque ne caractérise) avec de subtiles correspondances entre les personnages que porte un même acteur.

Si le travail théâtral est étayé par de nombreuses lectures et discussions, si le texte est structuré, reste à l'heure de la rencontre avec le public une part d'improvisation qui, dans sa fragilité même et dans sa part d'imprévisibilité, accentue l'intensité de la séquence qui repose pour l'essentiel sur le jeu. A peine en piste, tous les acteurs sont en puissance maximum.

Jean-Pierre Thibaudat - Mediapart - 03/11/2015



Adrien Béal a construit son spectacle autour de la notion de catastrophe, en se référant explicitement au philosophe autrichien Günther Anders, qui a beaucoup écrit sur la question. Cinq (bons) comédiens, des saynètes qui s'enchaînent à base d'impros – la fameuse « écriture de plateau » -, de la fluidité, un curieux ton sitcom qui rend le tout à la fois très proche et très léger. C'est ambitieux, inégal, intéressant.

Jean-Luc Porquet – Le Canard enchaîné – 04/11/2015



MEDIAPART

La bande du théâtre déplié, à travers leurs « petites histoires », met en jeu la pensée du philosophe autrichien Günther Anders en plaçant leurs Récits à hauteur de la catastrophe quotidienne, banale, pathétique et même drôle. Parfois naïvement mais toujours avec pertinence, ils interrogent la responsabilité individuelle et collective et le sentiment de culpabilité.

Véronique Klein - Mediapart - 04/11/2015

hottello

Les acteurs sont tout bonnement rayonnants, entièrement dévolus au personnage humble et quotidien qu'ils incarnent, alternativement et successivement, passant d'un rôle à l'autre, dans la modestie d'une intimité directement touchée par les menaces extérieures environnantes. Les figures choisies dessinent dans le détail les émotions envahissantes, les peurs et les craintes oppressantes de tout citoyen, plus ou moins clairvoyant face au monde. [...]

Les détails de la fresque sont émouvants, tant les prestations des acteurs sont justes et entières, libérées de toute entrave formelle inutile : on en redemanderait.

Véronique Hotte – Hottello - 08/11/2015

Théâtre du blog

Sur le plateau, finement scénographié par Kim Lan Nguyen Thi, [...] une série de séquences de la vie [...] (D)es dialogues, à deux ou trois personnages sont joués très sobrement par les cinq comédiens, tous très crédibles, bien dirigés par Adrien Béal [...] Parmi les nombreuses mises en scène dont le texte est le résultat d'improvisations, c'est une des plus réussies que l'on ait pu voir récemment. Donc à suivre de près...

Philippe Du Vignal - Théâtre du Blog - 15/10/2015

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ

La compagnie Théâtre Déplié est co-animée depuis 2009 par Adrien Béal, metteur en scène, et Fanny Descazeaux, collaboratrice artistique et responsable de la production, de la diffusion et de l'administration. Après des premiers travaux autour de pièces contemporaines (Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Guillermo Pisani, Oriza Hirata), Adrien Béal met en scène *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen en 2009.

A partir de 2010, la compagnie ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs.

Est alors créé avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (2011), puis se poursuit un travail initié plus tôt sur les pièces de Roland Schimmelpfennig avec la mise en scène de *Visite au père* (2013).

En 2014, de deux manières différentes, la recherche se porte sur l'écriture de Michel Vinaver, avec la création au plateau du *Pas de Bême*, puis avec une mise en scène de la pièce *Les Voisins* pour le festival de Villeréal.

Récits des événements futurs, spectacle écrit au plateau et créé à l'automne 2015, interroge la notion de catastrophe et la manière dont celle-ci détermine notre rapport à la responsabilité.

La compagnie travaille en ce moment sur deux créations pour lesquelles il s'agira à nouveau d'activer dans l'espace-temps de la représentation des problématiques politiques, en passant par le théâtre et par la fiction. *Les Batteurs (titre provisoire)*, créé en mai 2017, sera une réponse à une commande du Théâtre de la Bastille, et *Automne 2018 (titre provisoire)* sera créé au Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre Dramatique National.

Les premiers spectacles de la compagnie ont été créés au Théâtre de Vanves, à l'Atelier du plateau à Paris, à Lilas en scène et à l'Echangeur de Bagnolet.

2018 > Automne 2018 [Création] Création Théâtre Dijon Bourgogne, CDN (recherche de partenaires en cours)

2017 > Les Batteurs (titre provisoire) [Création]

Commande et création au Théâtre de la Bastille (Paris) en mai 2017

coproduction en cours : Théâtre de la Bastille, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Tandem Douai/Arras

> **Le Pas de Bême** Tournée 2017, 55 représentations

> **Récits des événements futurs** Tournée 2017 : L'Hectare - scène conventionnée de Vendôme, Théâtre d'Aurillac, L'Hexagone - scène nationale de Meylan, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN

2016 > Le Pas de Bême Tournée 2016, 45 représentations

2015 > Récits des événements futurs création au Studio-Théâtre de Vitry

> **Le Pas de Bême** L'Atelier du Plateau / Théâtre en mai, Théâtre Dijon-Bourgogne, Cdn

2014 > Le Pas de Bême Théâtre de Vanves / La Loge - En tournée 2015-2016-2017

> **Les Voisins de Michel Vinaver** Un festival à Villeréal (Lot-et-Garonne) juillet 2014

2013 > Visite au père de Roland Schimmelpfennig [Création en France]

Théâtre de Vanves / Lilas en scène / Arcadi / l'Echangeur de Bagnolet

> **Le Pas de Bême [Courte pièce]** Festival 360, Nouveau Théâtre de Montreuil

2011 > Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives

Atelier du Plateau / Théâtre de Vanves. Tournée 2012 avec l'aide à la reprise d'Arcadi.

2010 > Pina B. vue par...[montre-moi (ta) Pina] Ouverture du 12e Festival Artdanthé/ Théâtre de Vanves

2009 > Le Canard sauvage de Henrik Ibsen Théâtre de Vanves

SAISON 2016-2017

LES BATTEURS (TITRE PROVISOIRE)

mise en scène Adrien Béal collaboration Fanny Descazeaux

avec 6 batteurs : Anthony Capelli, Heloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve

:: 10 au 14 mai > Théâtre de la Bastille, Paris 11 + tournée 2017-2018

[Création] Commande du Théâtre de la Bastille pour le projet *Notre cœur*.

Coproduction en cours : Théâtre de la Bastille, Théâtre Dijon Bourgogne, Tandem Douai/Arras

LE PAS DE BÊME



(c) Martin Colombet

mise en scène, écriture Adrien Béal

collaboration Fanny Descazeaux

jeu, écriture Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc

jeu, écriture à la création Pierric Plathier

lumières Jérémie Papin

:: 9 au 15 juillet > La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse à Avignon

Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis / Théâtre Louis Aragon Tremblay

:: 8 au 10 décembre > Théâtre Universitaire de Nantes (44)

:: 10 au 14 janvier > Théâtre National de Bretagne (35)

:: 23 février > Espace André Malraux à Herblay (95)

:: 2 mars > L'Eclat à Pont Audemer (27)

:: 4 mars > Grau du Roi (30)

:: 7 et 8 mars > La Mouche à Saint-Genis-Laval (69)

:: 14 au 17 mars > L'Hexagone, scène nationale de Meylan (38)

:: 18 mars > Le Toboggan à Décines (69)

:: 20 au 31 mars > en décentralisation du Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

:: 7 au 14 avril > Théâtre Dijon Bourgogne, CDN (21)

:: 20 avril > IMEC, Abbaye d'Ardenne (14)

:: 24 avril au 6 mai > en décentralisation du TANDEM, SN de Arras/Douai (59)

:: 9 au 14 mai et du 29 mai au 3 juin > en décentralisation du TNB

Après la présentation d'une petite forme sur invitation du collectif 360 en juin 2013, le spectacle a été créé en mai 2014 au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse et en juin 2014 à la Loge (Paris 11ème).

Avec le soutien de Lilas en scène, l'Echangeur de Bagnolet, La Colline - théâtre national, l'Atelier du Plateau.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, dans le cadre des Plateaux solidaires.

Ce spectacle bénéficie de septembre 2016 à août 2018 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi Île-de-France, Culture O Centre, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène – Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne.

